



## **AIDE A LA PREDICATION**

**Dimanche 20 novembre 2016**

**Apocalypse 21, 1-7**

Gérard JANUS – pasteur à

Balbronn,

Traenheim et Scharrachbergheim -

Irmstett

### **1. L'apocalypse selon Kirchner**

Au cours de la première guerre mondiale, l'artiste allemand Ernst Ludwig Kirchner a illustré des scènes de l'Apocalypse en utilisant le dos de paquets de cigarettes vides. Il a créé ces miniatures que l'on peut voir actuellement à Erstein (Bas-Rhin), au Musée Würth (n°15 de la très intéressante exposition « Guerre d'images – Images de guerre ») pendant un séjour dans un sanatorium. Le guide de visite précise : « *Son expérience militaire, bien que n'ayant duré que deux mois, et sans qu'il ait pris part à un combat, l'avait terrifié au point qu'il redoutait d'être enrôlé dans ce « carnaval sanglant », comme il l'appelait...L'inauguration de la série par un autoportrait en compagnie de la Mort et l'omission dans le choix des sujets de la fin positive du Livre de la Révélation – la fondation de la Nouvelle Jérusalem – attestent du désenchantement de Kirchner qui donne à son interprétation du texte biblique un tour très personnel.* »

Un artiste qui oublie volontairement Apocalypse 21. On peut le comprendre, lorsqu'on se rappelle la boucherie de 14-18. Au lendemain de la « grande guerre », le monde n'était plus le même et les croyances non plus. Aujourd'hui, nous pouvons avoir une pensée pour les chrétiens d'Irak qui célèbrent à nouveau des cultes dans des lieux de prière dévastés. C'est une lueur d'espoir, mais sûrement pas encore la Jérusalem céleste.

## **2. Les premiers destinataires**

Souvenons-nous qu'ils étaient pris entre deux feux. Le retour du Christ se fait attendre. Cette attente qui se prolonge suscite des attitudes et des réactions différentes. Il en serait de même aujourd'hui. Certains persévèrent, d'autres s'interrogent, deviennent impatients, voire se résignent. A cela s'ajoutent les premières persécutions, sous le règne de Domitien (91-96). Alors, le terrain est propice pour des révisions déchirantes.

Dans ce contexte, le message prophétique de l'Apocalypse proclame : Dieu est déjà vainqueur. Le temps présent va vers son accomplissement. Et les chrétiens, tous ceux qui reconnaissent le Christ, sont associés à sa victoire. Ensemble, ils constituent le peuple messianique.

## **3. Les auditeurs aujourd'hui**

Ni totalement désenchantés comme le fut Kirchner, ni menacés dans leur survie, comme les chrétiens d'Irak, ni sous le coup d'une persécution... dans quelle situation se trouvent les personnes à qui nous allons annoncer une bonne nouvelle ? Dans beaucoup de paroisses, le dernier dimanche de l'année liturgique prend la forme d'un culte de souvenir des défunts. Or, Apoc. 21 fait partie des textes qui peuvent être lus au cours d'un culte d'obsèques, notamment à la fin du rite à la tombe. Les circonstances locales seront donc déterminantes.

Ce 20 novembre en France donne aussi le coup d'envoi officiel de la longue séquence électorale qui va marquer le semestre à venir. Ce sera le premier tour de la Primaire de la droite et du centre.

Quels que soient les choix de chaque prédicateur, les notions d'encouragement, d'accompagnement, la mise en valeur d'une espérance tangible pour les cœurs meurtris et les esprits fatigués me paraissent des thématiques prioritaires.

## **4. Pistes pour la prédication**

Suivons le fil du texte. Nous y découvrons de multiples développements possibles : la notion de « création nouvelle », la nouvelle Jérusalem, l'image de l'épouse qui se pare pour son époux, l'expression « Dieu avec eux », l'effacement des larmes, l'alpha et l'oméga... Tous ces aspects ne pourront être développés. Le plat proposé serait trop copieux. J'en choisis 3 :

### a) Une création nouvelle

Ici se pose une question. S'agit-il d'une création renouvelée ou d'une toute nouvelle création ? Selon Pierre Prigent (dans son commentaire bien connu), la conception de l'auteur est « *plus proche des idées de total recommencement que de la conception évolutive.* » Il poursuit : « *Pourtant l'essentiel est sans doute de noter l'étonnante sobriété d'un texte qui se veut apocalyptique. Pas un mot de destruction du cataclysme final qui laisse la place au monde nouveau !* » (p.324) et, après avoir insisté sur tout ce qui est « nouveau » dans ce passage, l'exégète conclut : « *il n'est pas question de décrire le comment de cette rénovation : il importe seulement d'en dire le caractère total.* »

### b) La nouvelle Jérusalem

Ici, on pourrait écrire des pages et des pages... Il faudrait évidemment commencer par rappeler ce que représentait Jérusalem dans le judaïsme. Jérusalem et le Temple, bien sûr ! J'ai lu sous la plume de Shmuel Trigano que le Temple est « *la demeure, l'intériorité dans laquelle la Divinité s'est retirée pour qu'y habite l'extériorité du monde, un lieu qui recouvre l'extériorité du monde... Les fenêtres du Temple avaient ainsi la forme d'un soupirail inversé, dit le Midrach, comme si la plus grande lumière était au dedans et l'obscurité au dehors, afin que l'inclinaison inversée des soupiraux diffuse la lumière intérieure au dehors. Tout ceci fait de Jérusalem la plus haute colline où monte l'Israël souverain pour s'adresser à l'humanité, là où il rassemble ses forces pour dire, à l'instar d'Abraham, « Me voici ! »* » (<http://jforum.fr/le-symbole-de-jerusalem-dans-le-judaisme.html>)

Et sous la plume de Pierre Prigent, on lit des passages pareillement éclairants : « *Il n'est pas question de dire que la Jérusalem céleste est tout simplement l'Eglise chrétienne. Mais il faut comprendre qu'elle en dévoile la véritable nature, encore bien masquée aujourd'hui : elle est la cité de Dieu ; il y réside au milieu des hommes dont il a fait des créatures nouvelles. Ceci peut s'exprimer au présent de la foi et au futur de l'espérance.* » (Commentaire, p.326) Et l'exégète de préciser la qualité particulière de cette attente : elle est toute tendue vers un avenir qui est déjà assuré. Mais l'Eglise d'aujourd'hui, malgré cela, reste marquée par son inaccomplissement. Ah, si nous arrivions à faire toucher du doigt cet entre-deux aux auditeurs, ce serait une belle et bonne chose !

### c) Le « Dieu avec eux »

Encore une remarque très intéressante chez Pierre Prigent. Il note que selon les manuscrits, on peut lire « *et lui sera le Dieu avec eux* » ou « *et lui, le Dieu avec eux, sera leur Dieu* ». Cette deuxième leçon met en évidence l'expression « *Dieu avec eux* ». Deux échos viennent

immédiatement en tête. Le premier est biblique : ce qui est annoncé ici est rien moins que l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe 7,14, le fils promis s'appellera « Emmanuel », Dieu avec eux.

Le second écho est historique. Qui ne se souvient que l'expression « *Dieu avec nous* » a été dévoyée de la pire des manières dans le cadre du militarisme et du nationalisme, dès les guerres du 19<sup>ème</sup> siècle, avec un point culminant lors de la première guerre mondiale. Les soldats allemands portaient à leur ceinturon la fameuse formule « *Gott mit uns* ». Mais les alliés n'étaient pas en reste, dont les aumôniers réclamaient également le soutien du Dieu chrétien pour leurs propres forces combattantes. J'ai découvert récemment un exemple précis de ce discours qui fait froid dans le dos. En 1914, à Berlin, un aumônier militaire écrivait : « *Dem Soldaten ist das kalte Eisen in die Faust gegeben, und er soll es führen ohne Schwächlichkeit und Weichlichkeit. Der Soldat soll totschiessen, soll das Bajonett in die Rippen bohren, soll die sausende Klinge auf den Gegner schmettern, das ist seine heilige Pflicht, ja das ist sein Gottesdienst. Denn der ihn auf seinen Platz gestellt hat, dass er dem Guten und Recht zum Siege ver helfe, das ist Gott.* » (*Protestanten ohne Protest, 2016, p.164*)

Je reviens à Kirchner dont j'évoquais l'œuvre au tout début. On peut comprendre que devant de telles dérives et de telles complicités entre la religion et un Etat guerrier, on ait envie d'oublier d'évoquer la nouvelle création et que l'on ne retienne de l'Apocalypse que les aspects cataclysmiques !

Pour ne pas « plomber » l'ambiance de cette prédication, je propose de prendre les trois expressions développées dans ce point dans l'ordre inverse. Et de finir sur l'idée d'une création nouvelle.

Cette création nouvelle n'est pas une manière de détourner l'attention des auditeurs de leurs malheurs présents ou de leurs chemins de deuil bien réels, mais il s'agit d'affirmer sans pathos que notre réalité va vers une réalité autre, qui la précède et donne à notre espérance tout son sens.

## **5. Ma conclusion**

Aujourd'hui, alors que je termine la rédaction de ces lignes, je m'apprête à me rendre aux obsèques de Jean-Louis Decker, un pasteur retraité de l'UEPAL, auteur de nombreuses chansons, en grande partie inspirées par la Bible. Jean-Louis a magnifiquement exprimé à la fois les sentiments de déréliction, mais aussi une inébranlable espérance de la résurrection. J'aimerais honorer sa mémoire en citant certains de ses vers.

« *Y a des jours comme ça, faut tirer sa vie.*

*Elle n'est pas tout' seule : on est lourd.  
Y a des jours comme ça, la route dévie,  
la tête a du plomb, tout autour.  
Et l'on désespère, une crainte amère ruse aux quatre coins,  
ruse avec ma peine, mes yeux ont des chaînes, et n'y voient plus bien.  
Ref. Oh, que vienne un frère d'angoisse, un compagnon de peine, un ami  
de douleur, Oh que vienne dans mes impasses quelqu'un qui délivre mon  
cœur. »*

Frère d'angoisse, sur l'album « Fêtons la vie »

*« Et ta main chaude encor' n'a plus la force vive :  
Quand la faiblesse monte irrésistiblement  
Avec elle la vie s'en va sur l'autre rive  
Et le silence est lourd et le silence est grand »*

Je suis venu te voir, sur l'album « Rendez-  
vous »

*« Mais il y a la fissure dans le mur, la fissure,  
Mais il y a la fissure du jour dans la paroi de la mort ;  
Mais il y a cette brèche dans le mur  
Cette brèche de Pâques pour chaque nuit, chaque nuit de ma vie. »*

La Fissure, sur l'album « Fêtons la vie »

Et de très nombreuses étincelles d'espérance, disséminées dans les 103 chansons qu'il a écrites, « 103, comme le n° d'un psaume de reconnaissance », me disait-il un jour.